

Prédication sur Luc 24, 13-35

La Vie en partage



Toute cette histoire est absurde ! Voilà ce que doivent penser les deux disciples qui quittent Jérusalem en direction du village d'Emmaüs.

Nos deux personnages s'étaient sans doute fait une représentation de la manière dont Jésus pourrait jouer un rôle dans leur vie et dans la société de leur époque. Et voilà que les événements prennent une tournure imprévue.

Jésus avait bien annoncé sa mort. Mais ils n'avaient sans doute pas pensé qu'elle surviendrait de cette manière-ci, ni à ce moment-là. Et surtout, ils n'avaient pas anticipé ce sentiment de désespoir et de solitude qui les écrase et rend leur marche difficile. Jésus avait aussi annoncé sa résurrection au troisième jour. Or, le troisième jour est en train de passer. Et rien. Rien de tangible, rien de visible, rien d'évident. Rien pour illuminer cette sombre journée.

Ils s'étaient bien imaginé que suivre Jésus ne serait pas une sinécure.

Mais de là à supporter de le voir condamné à une mort indigne, il y a tout de même une distance qu'ils ne pensaient pas franchir. Ils savaient aussi que si Jésus avait pu être éliminé aussi facilement, c'est parce que personne ne s'était révolté pour protester contre sa crucifixion. Personne ! Pourtant, quelques jours auparavant, il enseignait encore les foules venues l'écouter en masse. En plus d'avoir été mis à mort, Jésus risque de laisser le souvenir d'un imposteur et un blasphémateur. Un vil agitateur qui n'aura jamais de place dans la mémoire collective.

¹ Rembrandt, les pèlerins d'Emmaüs, 1628

Les deux disciples quittent Jérusalem le cœur alourdi par le poids de leurs illusions perdues. Ils laissent derrière eux la ville de toutes les promesses, le lieu où ils auraient pu mener triomphalement leur mission et ils s'en vont. Ils vivent ce que chaque être humain vit lorsqu'il ne lui est pas possible d'intégrer un événement dans la trame de son récit de vie. Ce qui pose problème, ce n'est pas tant l'évènement en lui-même, mais le fait qu'on ne puisse pas le faire entrer dans une histoire qu'on a envie de vivre.

Alors qu'ils ressassent leur déception, Jésus les rejoint. Mais ils ne le reconnaissent pas.



C'est une manière de nous dire, à nous, lecteurs du 21^{ème} siècle, que la résurrection qui est au cœur de notre foi, ne relève pas de l'évidence.

Il ne suffit pas de regarder pour voir. Le Ressuscité n'entre pas dans notre vie comme un phénomène observable. La résurrection n'est pas un spectacle et nous n'en sommes pas les spectateurs. Jésus n'apparaît pas dans cette histoire comme une réalité extérieure et tangible qui s'imposerait à la conscience des deux disciples. La présence du ressuscité se dit dans l'invitation à faire l'anamnèse de leur désespoir. Alors ils déroulent les derniers événements, sans que l'on sache très bien ce qu'ils ont pu signifier pour eux. Ils livrent à Jésus des éléments du récit de leur vie, entremêlée dans la sienne, non pas comme s'ils avaient été ses proches compagnons, mais un peu comme s'ils lui lisaient le journal. Ils ne peuvent pas encore relire leur histoire avec les yeux de la foi.

Alors Jésus se fait interprète de la tradition dans laquelle s'enracine justement la foi de leur peuple pour éclairer leur vie présente. C'est une manière de leur dire : « votre histoire a un sens qui s'inscrit dans une histoire plus vaste qui a aussi un sens. Non, vous n'avez pas été abandonnés au chaos des aléas et à la volonté des puissants. Votre avenir n'est pas fermé. Il est ouvert et pavé de promesses ». Ce qui est intéressant, c'est qu'en voyant ses disciples perdus dans les méandres de leur incompréhension, Jésus ne commence pas par brandir les Écritures comme une autorité à laquelle ils ne pourraient pas résister. Loin d'une approche dogmatique, il commence par s'intéresser à ce qui occupe l'esprit de ses amis, à ce qui les tourmente, à ce qui les empêche d'être heureux, bref, à ce qu'ils vivent dans leur chair.

Nos textes bibliques ne sont pas des compilations de vérités prêtes à consommer. Ils sont le reflet d'une promesse qui veut rejoindre notre intime espérance et s'imprimer dans les replis de notre histoire. De la même manière, le récit des disciples d'Emmaüs, ne met pas en scène une évidence écrasante qui s'impose à des consciences meurtries pour les éclairer de force. Il nous raconte une rencontre et un dialogue entre le désir d'une vie pleine de sens et un amour qui le rejoint. Et l'amour s'adresse toujours à une liberté. Les deux marcheurs sont accompagnés dans leur révolte et dans leur besoin de trouver une raison de vivre et d'espérer. Alors nos deux marcheurs deviennent pèlerins. Leur fuite se transforme en recherche. Ils trouvent le courage d'imaginer un horizon au-delà de l'absurdité apparente des événements. Ils ont pris goût à leur quête, alors ils demandent à Jésus de rester avec eux.



Mais c'est au moment de partager le repas que les pèlerins reconnaissent vraiment Jésus comme celui qui a exercé un réel impact dans leur vie. Il y a tout d'abord ce geste qui rompt le pain. Une lecture superficielle pourrait laisser croire que Jésus leur adresse simplement une sorte de piqûre de rappel qui déclenche une impression de déjà-vu. Comme lorsqu'on peine à identifier une connaissance qu'on n'a pas eue sous les yeux depuis longtemps et qu'un détail familier nous reconnecte à nos souvenirs. Mais ce qui se passe ici est beaucoup plus profond. En rompant le pain, Jésus fait mémoire de son corps qui a été brisé à la croix. Il rappelle qu'il a donné sa vie pour rester fidèle jusqu'au bout à son message d'amour. Mais le message d'amour de Jésus, ce n'étaient pas que des paroles. C'étaient aussi des gestes, des attitudes et une certaine manière de se comporter avec ses semblables. Jésus aimait s'attabler avec toutes les personnes qu'il rencontrait. Sans exception. C'était une manière de dire qu'il portait la même considération à chacune et à chacun. Quand Jésus s'attablait, c'est pour dire aux hommes et aux femmes qui l'entouraient : quelle que soit ton origine, quel que soit ton passé, quelles que soient tes forces et tes faiblesses, ton âge, ton genre, tes réussites ou tes échecs, tu comptes infiniment. Quelles que soient les vicissitudes de ta vie, tu peux espérer un avenir. Et cette manière d'être regardé donne un poids immense à la vie. C'est une expérience de renouvellement. Une expérience de résurrection.



La résurrection, ce n'est pas seulement un espoir un peu fou de voir sa vie prolongée au-delà de la mort, c'est d'abord une expérience de reconnaissance. Ma vie peut s'ouvrir plus largement que ce que j'imagine, parce que je suis aimé beaucoup plus largement que ce que j'imagine.

² Rembrandt, les pèlerins d'Emmaüs, 1648

A chaque fois que nous partageons le pain et le vin, qui font référence à la personne et à la vie de Jésus, nous nous rappelons que c'est cet amour qui fait de nous des personnes à part entière. Et nous devenons témoins, à notre tour, pour les autres, de cet accueil sans limites.

A ce stade de leur histoire, les pèlerins d'Emmaüs deviennent témoins.

Ils ont enfin trouvé la force d'intégrer la mort dans leur vie pour continuer à espérer malgré tout.

Ils sont morts à leurs attentes figées. Ils sont morts à une certaine vision du monde. Ils sont morts à leurs rêves déçus. Mais ils ne se sentent pas pour autant abandonnés. Leur vie s'ouvre à d'autres possibilités. C'est le moment où le Jésus du passé s'éclipse pour laisser place au Christ de la foi.

A la suite des témoins d'Emmaüs, nous nous retrouvons chaque semaine pour dialoguer avec la tradition qui nous porte, pour faire mémoire de Celui qui a accepté la mort pour ouvrir notre espérance au-delà des évidences et pour nous accueillir, mutuellement, autour de la table à laquelle personne n'est refusé.

Nos communautés sont des lieux où sont mises en échec, chaque dimanche, les logiques d'ostracisme et les politiques d'exclusion.

Nous ne sommes pas seulement un petit groupe de gens, de plus en plus restreint, qui se réunit pour égrener le chapelet de ses croyances, protégé par un État providence qui garantit sa liberté de culte et à qui il doit tout.

Nous portons, au cœur du monde, l'exigence d'une bienveillance sans limites, qui refuse d'enfermer les êtres dans leurs erreurs et leurs échecs. Nous sommes les artisans d'une dynamique de pardon, capable de restaurer les liens et le désir de vivre.

Nous sommes les témoins d'un amour capable de bousculer l'ordre du monde lorsqu'il ne permet pas à chaque être d'y vivre dignement. Et il n'y a pas de mort qui puisse empêcher un tel amour.

Amen

Marianne Chappuis, 23 avril 2023